

# Jeûneur ordinaire

**R**amadhan. Troisième jour. Ou quatrième. Ou... Pas moyen de compter. Comme tout le reste, les neurones entrent en hibernation. Délices de la paresse. Délectation de la diète. Rien ne se crée, rien ne se perd. Et rien ne se transforme, pas même ce bon vieux chimiste et philosophe Lavoisier. Tout est en suspension. Figé. Statufié. Dans l'état d'hébétude viscéral dû au carême sans qu'il soit adouci par le moindre chouia de spiritualité, qu'as-tu à dire ma foi ? Comment et avec quoi t'acquitter de l'apostrophe ?

Essoré par lacération des entrailles, gorge sèche, regard fou et nerfs en marmelade, nulle goutte de syllabe n'érodera l'airain de ton humeur.

Soit ! Tu es un jeûneur ordinaire.

Renfrogné. Visage fermé comme un livre sous cellophane. Irascible. Nerveux comme un putois, tu schlingues la mauvaise foi. Et le pire, c'est que, à l'instar du cholestérol, tu crois que c'est de la bonne. De toute façon, tu es persuadé que tu crois...

T'inquiète, tu es un jeûneur ordinaire !

Tu te lèves le matin, déjà la lippe boudeuse, le teint hâve, l'œil en rampe de lancement de missiles terre-terre. Ton réservoir d'amertume est rempli à ras-bord. Tu prends ta bagnole en pestant contre ces caravanes de chameliers égarés au volant de véhicules à crédit. Tu te surprends à vociférer comme un charretier :

- Regardez-moi cette bande de culs-terreux ! Et dire que vous traînez aux commandes de berlines aux yeux bleus !

Evidemment, on te surprendrait fortement si on t'incluait parmi ceux que

tu dénonces. Tous des culs-terreux ! Moins un ! Tous des envahisseurs échappés de la cambrousse où on pratique des rites barbares. Tous, sauf toi !

Toi tu es un citoyen de souche, un bel di pure laine d'Ecosse, un fils de la Ville, la seule, l'unique, la tienne. Tu es un raffiné, un vrai de vrai, la réincarnation de Ziryab. Tu n'as rien à voir avec ce troupeau de moutons enragés par la faim. Et en plus tu es cultivé. Tu sais.

Tu es un jeûneur ordinaire.

Tu arrives au boulot après avoir échappé à des bagarres matinales, donné et essuyé quelques insultes estampillées hallal. Et comme tout un chacun, tu convoques Dieu à chaque hémistiche.

Tu remercies en ton for intérieur les trésors de sagesse qu'insuffle chez tes compatriotes la sainte religion. Qu'est-ce que ce serait si on ne l'avait pas ?

Tu n'es pas sûr qu'au boulot tes collègues travaillent moins que d'habitude. Si, si, peut-être, quand même un peu ! Il est certain par contre qu'ils sont plus irritables. Euphémisme. Ce sont des grenades dégoupillées, le moindre faux geste provoque la déflagration.

Et tu les vois recevoir le public. Tiens, le préposé au Guichet-1 par exemple. Il porte le prénom de l'un des compagnons du Prophète. Ça lui donne de l'autorité. Il interroge, péremptoire, sur le ton de l'ange Azraïne :

- As-tu rapporté le récépissé ?

Le petit vieux dont la bouche arrive à peine au niveau de la béance du guichet lui tend le papier.

- La date est illisible, tonne Azraïne et le son de sa voix est amplifié par l'écho stroboscopique du cauchemar.

Il m'en faut un autre. Reviens après l'Aïd et on verra.

Le petit vieux essaye de protester :

- Mais je ne pourrai pas toucher ma pension sans...

Azraïne s'emporte :

- C'est pas possible ! Déjà que le Ramadhan est pénible, alors avec des gens comme toi, ça devient un enfer !

Le petit vieux s'enhardit :

- Mais le Ramadhan, mon fils, il est pour moi comme pour toi !

Le gars, furibard :

- Vous pigez rien. Faut pas s'étonner que le pays marche avec un déambulateur !

De telles scènes, tu en vois tous les jours. Tu en vis tous les jours.

Tu es un jeûneur ordinaire.

Et comme tes collègues, comme tes amis du quartier, tu es d'inspiration œsophagique. Le tube digestif tapi en toi comme la Démon de Socrate se dresse sur ses ergots et te sert de bâton de pèlerin. Tu parles de bouf à satiété. Tu élabores des menus gargantuesques. Tu concoctes des recettes délirantes. Tu dresses des plans géostratégiques d'ingurgitation de glucides oints à l'eau de Zem-Zem. Tu es la preuve vivante et irréfutable de cette très sérieuse thèse selon laquelle les intestins comportent des neurones. Sauf que toi, tu vas plus loin. C'est ton cerveau tout entier qui siège dans tes tuyaux.

Oui, tu es un jeûneur ordinaire.

En début d'après-midi, comme la plupart de tes collègues, tu te tires en catimini de ton bureau et t'en vas traîner ta carcasse desséchée par la dalle aux étals des boulangers et des pâtisseries. Tu achètes 7 sortes de pains et 13 de gâteaux. C'est entendu, tu bouffes avec les yeux.

Tu es un jeûneur ordinaire.

Le moment palpitant, ce sont ces quelques minutes avant la rupture du jeûne. L'esprit embrumé, dénué de toute capacité d'évaluation ou d'analyse, tu fais le bilan de ta journée. Tu as échappé à des bagarres, tu es couvert d'insultes. Tu as entendu les pires propos irrespectueux à l'égard des plus faibles, mais Dieu merci, tout cela enrobé dans quelques formules religieuses.



Par Arezki Metref  
arezkimetref@free.fr

Tu écoutes à la télé ou à la radio un prédicateur hors échelle dans la Fonction publique, te faire le sermon que le Ramadhan est un mois de Concorde, de Générosité, de Grandeur d'âme, de Spiritualité. Et tu le crois quand il multiplie les majuscules.

Tu es un jeûneur ordinaire.

En dépit de ce que tu vis et de ce que tu vois de tes propres yeux, l'estomac qui te sert de cerveau te pousse à t'en prendre à tous ceux qui ont l'outrecuidance de décrire la décomposition du Ramadhan. Vendus ! Kaffirine ! Suppôts du Mal !

Tu es un jeûneur ordinaire.

Tu te prends même pour le dépositaire exclusif et intégral de la spiritualité du peuple. Tu incarnes la transcendance !

Après l'Adan, tu es bien entendu le premier servi. Tu déglutis à table quelques remerciements sacrés, et dans ta gandoura canonique, tu vas t'adonner à ces prières surrogatoires qui te vaudront quelques points supplémentaires pour l'entrée au paradis.

Pas de doute, tu es un jeûneur ordinaire.

Et pas de doute, non plus, je suis un jeûneur ordinaire.

A. M.

**REJOIGNEZ L'ÉQUIPE DU SOIR D'ALGÉRIE**  
**VOUS ÊTES JOURNALISTE CONFIRMÉ(E) ?**  
**VOUS SOUHAITEZ DÉBUTER**  
**DANS CETTE MAGNIFIQUE PROFESSION ?**

Envoyez votre CV à : [lesoiralgerie@yahoo.fr](mailto:lesoiralgerie@yahoo.fr)

Il sera exigé une maîtrise parfaite de la langue française,  
le sens de l'initiative et une disponibilité totale.

**POUSSE AVEC EUX !**

Par **Hakim Laâlam**

[hlaalam@gmail.com](mailto:hlaalam@gmail.com)  
[@hakimlaalam](https://twitter.com/hakimlaalam)



## SVP, arrêtez avec ça !

*Je rappelle que le ministère des Affaires religieuses n'a émis aucune fatwa interdisant, durant le Ramadhan, l'usage régulier du...*

... Dentifrice !

En général, je ne suis pas quelqu'un de contrariant durant le Ramadhan. Je dois même dire que je vis et je laisse vivre, largement. Mais, malgré cette «cool attitude», j'ai une petite demande à formuler. Ne fronchez pas les sourcils, ne vous braquez pas. Je ne vais pas vous demander la lune, de toutes les manières elle appartient déjà au comité national de scrutation du croissant au beurre. Non ! Ma demande est riquiqui. Insignifiante. Pour vous. Par contre, pour moi, elle est énorme de retombées bénéfiques sur mon quotidien, de zénitude enfin retrouvée et de sérénité planante. Non, ma tendre et douce compagne. Ma supplique ne va pas s'adresser à toi. Je n'exigerais pas de ta bonté proverbiale de me concocter tel ou tel plat. Non, cher voisin dont je connais la vie intime en mode «murs transparents». Je ne te demanderais pas de baisser les décibels qui s'échappent de ta demeure quotidiennement et qui sont autant de scans in vivo de la vie d'une famille algérienne en période de carême. Même si, souvent, ce n'est pas l'envie de venir frapper à ta porte, puis sur ta figure qui me fait défaut. Ma requête est pacifique. Ma requête ne vous engage pas à de gros sacrifices. Du moins, je le suppose. Ma requête relève d'une recherche passionnée de la

paix intérieure, d'une exploration de mondes sans conventions et sans tics de vie. Ma requête n'est pas financière, matérielle, de convoitise ou de concupiscence veule. Je me crois même autorisé à affirmer que ma requête peut vous aider à faire l'économie d'efforts inutiles en ce mois de privations, de grosses fatigues et de niveaux lipidiques et de glucose torturés. Peut-être même me remercieriez-vous une fois ma requête émise et reçue par vous. Vous vous rendrez compte alors de son côté bénin, non contractuel, juste de bonne convivialité. Ma requête ne relève pas d'un effort surhumain ni d'un reniement de vos principes de vie. Je vous demande juste un peu de pitié pour les miens de principes de vie, et donc, je vous supplie, oh ! Toi mon épicière, oh ! Toi mon boucher, oh ! Toi mon marchand de légumes et de fruits, vous tous gens de bonne famille - je n'en doute pas un instant - je vous implore d'arrêter de me susurrer à 8 heures 30, lorsque j'ai terminé mes courses matinales chez vous cette sentence spasmodique et écœurante à ce créneau horaire-là : «Saha f'tourek aâ mou !» Ne me souhaitez plus «bon appétit» aux aurores pour un dîner prévu à 20 heures passées. De grâce, arrêtez ça ! Vous ne le voyez pas, mais aussitôt cette formule encaissée comme un violent uppercut dans le foie, je n'éprouve plus qu'une seule envie durant toute la journée, jusqu'au soir : furieusement fumer du thé pour rester éveillé à ce cauchemar qui continue.

H. L.